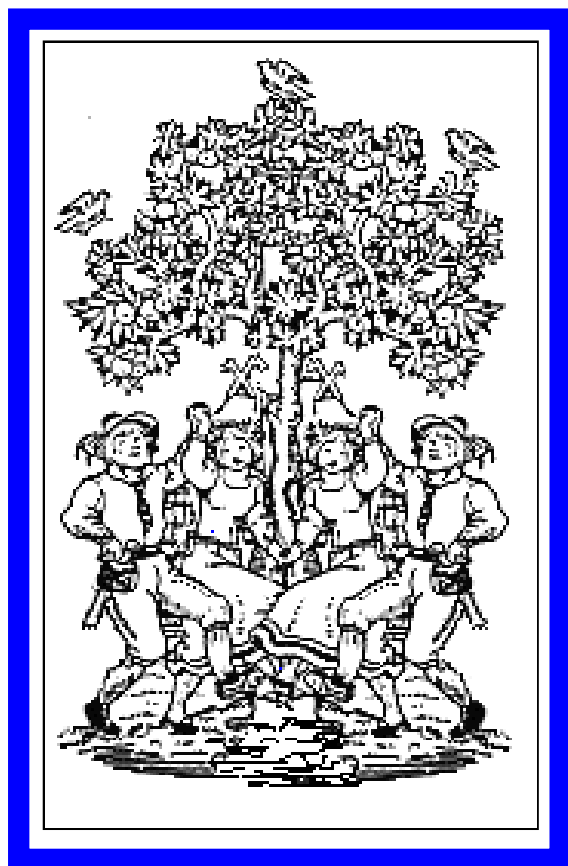


# LA DANSE # 2/2



## Les Danses de Mai :

Nous ne traitons pas particulièrement du Mai ici puisque nous le faisons dans toute cette étude ! Voici néanmoins quelques données en rapport avec cet article sur la Danse :

Après l'occupation romaine de la Gaule, puis après après l'installation du Christianisme son digne successeur en éradication culturelle (si ce n'est en terrorisme), ces danses avaient encore lieu tous les dimanches jusqu'au festival du Solstice d'Été.

C'est pourquoi **l'Église installa systématiquement des fêtes\* religieuses pendant cette période** du cycle de renaissance du Printemps afin de "détrôner ces survivances du paganisme". Ce sont : la Saint-Marc l'Invention de la Sainte Croix, la grande Rogations<sup>1</sup>, la Pentecôte...

Par exemple : « Selon la tradition, la fête de la Saint-Marc se célèbre le dimanche le plus proche du 25 avril. La veille, les baïle de la Confrérie des Vignerons vont en cortège solennel choisir à travers champs (cortège de rogation)<sup>n</sup> et arracher en grande pompe le plus beau cep de vigne du terroir, la Souche.

« Le lendemain, enguirlandée de feuillages, de fleurs et de quelques épis de blé, la Souche est portée triomphalement dans l'église par un jeune Vigneron suivi des membres

<sup>1</sup> **Rogations.** *Curieux hasard* (n'est-il pas ?) : c'est en ce jour des "demandes" que nos paysans disposaient des petites croix dans les champs et nous verrons à l'item Runes\* que ces croix Gebo X étaient appelées "dons des dieux" depuis des temps... immémoriaux ! "Colonisez ce que vous ne pouvez détruire !"

de la Confrérie.

« À l'issue de la messe, le prêtre bénit la Souche. Son porteur, suivi de toute la Corporation, sort de l'église pour commencer la "Promenade de la Souche" à travers le village. Elle se fait par un pas de marche fortement scandé par la musique, suivi d'une demi-génuflexion qui paraît être une imitation de l'attitude du fouleur de raisin mais qui, en réalité, veut indiquer la faiblesse des forces de la Nature que l'on veut promouvoir. Le cortège, accompagné par les tambourinaires, s'arrête devant les maisons que l'on veut honorer (...)

« Reprise après l'office du soir, la "Promenades de la Souche" se termine devant un bûcher préparé sur la place de l'église (...) Un Vigneron s'avance pour réciter la prière à saint Marc. Après un silence solennel, le prêtre se dirige vers le bûcher encadré par deux enfants de chœur porteurs de cierges allumés, pour la bénédiction et l'embrasement du feu purificateur.

« Au crépitement des flammes, le Vigneron, la Souche sur l'épaule, se livre à une dernière et folle sarabande, puis, jetant le cep noueux dans le brasier dévorant, il conduit un grand branle entraînant tous les Vignerons qui, pour attirer la miraculeuse protection de saint Marc sur leurs vignes sautent le plus haut possible, criant dans une ivresse communicative : "Vivo lo Souco", "**Vivo lou Maiou**", puissant appel aux forces végétaives<sup>2</sup> puisque le "Maiou" désigne le plant prêt à être repiqué.

« Deux "baïle" armés chacun d'un "fourcaù" (fourche à dents), s'avancent vers la souche à demi brulée et l'enserrent pour que, prise entre les deux "fourcaù" elle soit le centre de l'arc protecteur sous lequel passent dans une farandole *infernale* jeunes et moins jeunes pour bénéficier de la protection magique\* de la Souche bénie. » M. Mourgues

Il existait une cérémonie similaire à cette archaïque **saltation sacrée\*** en Avignon et, de même, il en existe une à Vevey en Suisse où elle fut la source de leur célèbre et fort importante Fête des Vignerons<sup>3</sup> mondialement connue, fête qui y est donnée tous les... vingt-cinq ans :



**Celle des années ≈ 75, splendidement mythologique, restera inégalée...**

(si l'on en croit l'esprit déplorable... et le ratage absolu de celle de l'an 2000 !)

<sup>2</sup> **Forces végétaives** : le jeu de mots sur "Maiou" et "Mai" par Miao nous montre l'extrême parenté du concept : "re-naissance et jeune plant" !

<sup>3</sup> **Cf. le fascicule "Fête des Vignerons"** par Pierre Grellet, Klausfeld à Vevey.

Magnifique exemple de “récupération” par l’Église\* d’un vieux rite\* doublement dionysiaque par le rite de renaissance printanière et par celui de la vigne sacrée – qui symbolise l’Arbre\* du Monde (cf. art. Irminsul\*) – et jusque sur le mât de l’Argo dans le voyage d’Ulysse\* (Homère, Odyssée), rite évidemment accompagné du feu solaire que nos Gaulois conservèrent sous le nom de feux de Beltaine (**1er Mai**) !

**La Danse des rubans** est du type des danses en lacs. **Le départ se fait sur le pied gauche.**

On la retrouve au Mexique dans une danse avec un nombre extraordinaire de Rubans. En Sicile, elle se nomme *le Balle della Corda*. En Piémont de langue provençale, c’est la *Spadonari* de Gligione et *el bal do Sabre* de Bagnasch et de Fenestrelle avec Cordelles et Arlequin ou la *Schwerttanz* Piémontaise. La Danse roumaine des *Calusari* se fait autour d’un mât de rubans surmonté d’un bouquet d’ail (le Vampire\* n’est pas loin) et l’on y voit un Homme-Cheval d’une blancheur immaculée ; il y a un combat où meurt un personnage qui ressuscite et se met à guérir les enfants malades. En Espagne il existe une grande variété de danses sur le motif de l’Arbre Cosmique et nos lecteurs pourront les retrouver dans l’excellent livre de Marcelle Mourgues : *La Danse Provençale, ses origines, ses symboles* (C.P.M. Marcel Petit, 1985, p.138 sq.)

La Fileuse (cf. Destin\*) est le personnage central de quelques rondes de Mai.

**De jeunes et beaux troubadours  
Nous ont donné l’aubade  
D’arles à Vidauban,  
Chacun à ses rubans**

(La Danse des Cordelles, III<sup>o</sup> couplet)

Les danses rustiques des cycles de **Mai** mettent en regard de la Fileuse symbolisant la Déesse Mère\* Terre (cf. aussi art. Destin\*)<sup>n</sup>, le Taureau-Dieu du Ciel dont les cornes percent les nuages fécondant la terre et dont le mugissement rappelle le bruit du tonnerre. Ce **rite\* de pluie** qui, à l’origine comportait le **sacrifice** de l’animal, existe encore en Provence à Barjols où le 21 janvier, pour la fête de Saint-Marcel, un bœuf enguirlandé de fleurs et de verdure est promené par les rues et on le fait boire à chaque fontaine. Le lendemain il est sacrifié et mis en broche sur la place, pendant que sur l’air du cantique de Saint-Marcel, dans l’église et dans les rues, le peuple exécute la Danse des Tripettes, **sauts** (cf. saltations des prêtres Saliens) inlassablement exécutés sur place, à pieds joints et destinés à promouvoir, par magie sympathique, la montée de la végétation (M. Mourgues).

**Les Rogations** : « Saint Mamert<sup>4</sup> évêque de Vienne (F) et saint Césaire archevêque d’Arles au V<sup>ème</sup> et VI<sup>ème</sup> siècles, instituèrent (récupèrent)<sup>n</sup> les **processions des Rogations qui remplacèrent les fêtes\* païennes des Génies**. On mimait, dans le cortège, une lutte qui se terminait par la victoire d’un saint chrétien (!) sur le Génie païen représenté sur le bord du Rhône par la **Tarasque**<sup>5</sup>

On voit ici l’inversion opérée par l’Église\* pour éradiquer (quel mot atroce) les fêtes\* de l’Ancienne Coutume “païenne” – c’est-à-dire paysanne – quand elle transforme le Prince Vert de Mai du printemps récurrent en horrible Noiraud de l’hiver cosmique (Fimbulvetr cf. art. Déluges\*) ou de l’année...

<sup>4</sup> **Mamert** : c’est la raison pour laquelle son nom fut donné à un “Saint de Glace”...

<sup>5</sup> **Tarasque** : Biblio + : Dumont Louis, La Tarasque, Gallimard 1951. Mouren, Relation de la course de la Tarasque, 1792, Bib. Musée d’Arbaud, Aix. J.W. Joyce, La Fête de la Tarasque à Tarascon, Prov. histor. janv-mars 1953. Alford Violet, Introduction to English Folklore, G. Bell.) et, à Draguignan par un Dragon\*. » M. Mourgues, la Danse Provençale, p.60.

« Une *Dansa de la Tarasca* est connue en Espagne depuis des temps immémoriaux. En Angleterre, le Dragon\* processionnel est porté par un homme dont il cache la moitié supérieure du corps.

Dans nos chapelles provençales foisonnent des monstres vaincus par des saints que l'on promenait autrefois en procession : Saint Victor "le Victorieux" à Marseille et Saint Hermentaire à Draguignan où la fête autour de La Peiro de la Fado (la "Pierre de la Fée" : un dolmen) se termine par la danse cosmique des Cordelles/ 1er Mai), toutes triomphent du Dragon, de même à Saint Honorat du "Lert" et Saint Véran de la Coudobre (un serpent), enfin la Galamaudo d'Allauch illustre l'exploit de saint Jean détruisant le monstre... du lac de Tibériade. On retrouve le mythe de la Tarasque à Metz, Rouen, Poitiers, à Pise, etc... »

Comme on le voit, l'Église\* n'hésite pas à aller chercher dans Son folklore exotique, un substitut de notre Mer du Nord ravagée par le Raz-de-Marée du XIII<sup>e</sup> siècle AEC. Habituellement considérée comme le Bouc Émissaire de la cité, nous ne pourrions donc que repenser à son sujet au dragon\* diluvien Nidhog qui submergeât l'antique Civilisation Nordique (cf. art. Atlantide\* boréenne), lui que l'on retrouve dans ce Géryon vaincu par Hercule et que ne contredira pas cet autre élément culturel :

« Un mausolée d'Ostie conservé au Musée du Vatican qui représente un char en forme de barque grée, monté sur roues et traîné en procession par des enfants en tunique blanche est à rapprocher de la même barque emplie d'enfants de Fréjus (fête et bravade de Saint Vincent de Paule) : (transmis, mais foncièrement déformé par l'Église\*)<sup>n</sup> le rite a du être dissocié et les chivau-frus, image des démons, devaient se livrer à l'assaut de la barque emplie d'enfants, signes de la croissance. » M. Mourgues, id.

Comment ne pas penser ici aux "Juments de la Mer" (aux Érinnyes) qui, courant sur la Mer du Nord ont, au XIII<sup>e</sup> siècle AEC, submergé Héligoland "le Pays Sacré" et son Âge d'Or, et comment oublier le Char Naval de Nerthus ou d'Athéna° ?



**Le Mai figure l'Arbre du Monde** qui "opère l'union du Ciel et de la Terre", remarque qui suppose que cette évidence fut un jour brisée (cf. art. Déluges\* et Atlantide\*). Les 7 couleurs de l'Arc-en-Ciel (le Pont Bifrost chez les Nordiques) figurent les 7 niveaux cosmiques qu'il faut traverser pour atteindre la haute et neuvième sphère – celle de la perfection – où siègent les divinités (le niveau inférieur est le Hel nordique, le "Néant", un "enfer glacé", l'absence de Lumière, de chaleur, de réalité).

Les paysans et les villageois qui dansaient autour du **Mai** étaient nommés les pastoureaux et ces pâtres qui dansaient sous les murs du château dans les faux bourgs étaient des *mainteneurs* de la "vieille coutume". C'est ainsi qu'ils donnèrent leur nom aux mouvements populaires de caractère "hérétique" du XIIIème et du XIVème siècle : les Pastoureaux !

Et, c'est à la cour – c'est à dire dans la cour du château ou Bourg – qu'on dressait **l'Arbre de Mai**, à la croisée des deux "mails" orientés, mais on y dansait alors des danses plus "courtoises", plus élaborées, et les caroles<sup>6</sup> faisaient état d'Atalantes, d'Artémises ou de Dianes caressant des Licornes\* "lovées sur leur sein", en leur *hortus conclusus* plein des Pommes d'Or de l'Insula Pomorum d'Avallon, celle du roi Arthur...

Le Maypole britannique est traditionnellement surmonté d'un bouquet fleuri...

**« Mais où Artémis n'a-t-elle pas dansé ? »**  
Hymne homérique.

« Les Toulonnais, le 14 septembre, se rendent en foule sur la montagne de Sicié. Cette coutume se caractérise par l'exubérante gaieté des pèlerins qui en augurent un effet sur le mariage et la fécondité. Ils ramassent sur le parcours de serpolet pour confectionner **un Mai**, planté au bout d'un roseau, autour duquel ont lieu d'entraînantes rondes et des embrassades toute la journée au son de curieux mirlitons qui rappellent les fêtes païennes. » M. Mourgues, D.P., p. 68.

Question : Comment l'Église\* s'y est-il prise pour transférer le Mai au 14/9 ? Une double célébration de N.-D. de Sicié comme pour cette autre Vierge qu'est "la Belle Briançonne" de Tarascon ?

« Les caroles populaires et les joyeuses rondes du beau mois de Mai, instinctives et spontanées, ne purent se plier aux règles compliquées des contredanses imposées par les maîtres de ballet.

« **Vidé de toute sa substance rituelle**, l'encerclement<sup>7</sup> magique par la ronde, tombé au dernier stade de la dégénérescence, n'est plus, dans nos villages, qu'un simple jeu dansé par les enfants qui s'ébattent au dehors, dès la belle saison.

« Finalement, les airs allègres des rondos se sont réfugiés dans la musique classique qui sut en conserver la délicatesse et l'esprit.

« Cette éclipse dans la danse collective s'est effectué au profit de la danse par couples fermée, dont le XXème siècle a consacré le règne incontesté. » M. Mourgues.

<sup>6</sup> **Caroles** : la Grecque Koré, la "fille" (des Dieux\*), symbolise la Danse. Ce n'est donc pas un hasard si la danse dans la Cour s'appelle une carole...

<sup>7</sup> **Encerclement** : c'est un symbole du défilé champêtre des Rogations ou des Ambarvaliae...





**Les Momeries** : étaient des danses anciennes où l'on se grimait en animaux avec peaux, **masques** de lièvre, têtes d'ânes ou de chevaux, et bois de Cernunnos\* : c'était des coutumes du solstice d'hiver/ Jul (cf. art. Fêtes\*). Ces quatre animaux sont très importants dans le paganisme (cf. art. Bestiaire\*).

« Le lundi après le 4 septembre, Abbots Bromley dans le Staffordshire a sa Danse des Cornes/ *Horn dance* (...) On pense qu'il s'agit de la plus vieille danse existant encore en Europe, datant de l'Âge de la Pierre (...) On estime que les cornes utilisées aujourd'hui ont environ un millier d'années (...) *La danse intervenait à l'origine dans la saison de Noël.* » Cooper & Sullivan, *Maypoles, Martyrs & Mayhem*.

**Morris Dance** : « elle se dansait sur les tours et toits des églises (!)<sup>n</sup> et autour des labyrinthes. » Nigel Pennick, *Magie du Nord*, Pardès 1996.

Les personnages traditionnels sont ceux des contes populaires des *Folk's Tales* : Le Bonhomme Hiver s'oppose à la progression de l'Homme Vert, un Robin qui le fait bas-tonner par les autres danseurs jusqu'à ce qu'il réussisse à arriver au centre où il retrouve l'élue solaire devenue Lady Mary Anne (→ Dana, Brigitt) !...

C'est le chasseur du conte de Blanche Neige, légende qui cache la "vieille coutume" (païenne), un mythe solaire de renouveau, avec les sept Dieux Ases et Vanes, les cinq planètes plus le soleil et la lune sur sept des huit directions de l'étoile à huit rais ou Rose de Wotan (cf. supra), le Nord n'étant pas visible, conte où la reine belle mère doit céder une place usurpée aux anciens cultes solaires et à l'ancienne loi, le Spiegel (nous verrons cela en détail dans l'article Gioïa\*).

Dans les Morris Dances, les exécutants parés de rubans et de clochettes, coiffés de large chapeaux, scandent leurs pas en frappant le sol d'un bâton : *ces danses perpétuent des "rites\* propitiatoires destinés à réveiller la terre et à garantir sa fertilité"*. D'ailleurs, des personnages déguisés en animaux<sup>8</sup> figurent une pantomime dans laquelle certaines scènes sont assez cruelles, et d'autres assez "sexuelles".

Une précision cependant : « Dans ces *Morris Dances* britanniques, l'étymologie Morris, de *Moreys*, *Moore*<sup>9</sup> est tardive, post évangélique, et fait état d'une propension à traiter d'exotique, de "maure", tout ce qui est devenu étrange, comme l'est devenue cette danse d'accouplement de la grue, lorsqu'on a perdu ses racines ! » Mais, pour compléter cette lettre d'Angleterre de Thierry Manna, citons Dontenville, un de nos Maîtres :

« Le terme de sarrasin, on l'a souvent constaté, s'est – comme celui de maure – élar-

<sup>8</sup> **Animaux** : cf. aussi le § Cheval in Bestiaire\* pour la parenté avec les rites du cheval de mort !

<sup>9</sup> **Moore** "Maure". Mais moor (sans majuscule) signifie lande, souvent marécageuse et l'on pensera au Mablemose : il peut s'agir là d'une confusion phonique ce qui peut expliquer beaucoup de chose d'autant qu'elle peut avoir été volontaire comme les Troubadours savaient si bien le faire (cf. art. Gioïa\*/ Troubadours) !...

gi dans le sens de “païen”... » (sous l’influence de l’Église, donc même là où des sarrasins<sup>10</sup> ne sont *jamais* venus).

**Mais** nous pensons, pour notre part, à une autre explication qui se réfère à la période pré évangélique : il existe dans les légendes armoricaines un Château Moreys ou Château de Tristesse<sup>11</sup>. Le mot contient la racine indo-européenne \**Mor* qui recouvre la notion de tré-pas, par exemple “être marri” et “morri<sup>12</sup>” en vieux français. D’où Moreys → les *Morris-Dances* seraient alors *des Danses du souvenir de la Triste Épopée*, de la Grande Transgression Marine ! De même la Pierre Blanche Albo Peyro, à Bredon près de *Murat*<sup>13</sup>, est dite Pierre *Morey* !

Ces Morris Dances sont donc des “danses du destin\*”. En effet les Parques sont des Moires, en grec *moirai*, féminin pluriel de *moros*<sup>14</sup> “mort” et “fatalité” (cf. art. Destin\*). Cela a donné les *Mari Morgan* bretonnes, des “sirènes\* de mer” ou ondines qui emportent les marins et qui ne doivent rien à Marie, quoique le jeu de mots subsiste dans l’anglais *Mary*.

Moros est chez Hésiode, un “être divin qui a pour mère la nuit”. Il est donc sombre, c’est le Noiraud de notre folklore, un représentant du Grand Hiver des Nordiques, ce *Fimbulvetr* qu’il faut combattre pour permettre enfin la Grande Hiérogamie\* du Soleil lumineux, Apollon Phoebus/ Balder, et de la Terre Noire du Marais/ Héra – représentés par Robin des Bois de Sherwood et Lady Mary Anne en Angleterre – en ce beau jour de célébration des **Fêtes du 1er Mai** !

<sup>10</sup> **Sarrasins** : ainsi, dans la sculpture sur bois caractéristiques de nos régions montagneuses depuis l’Atlas et le Pays Basque jusqu’à l’Europe Centrale (et les Kalashs, ces Indo-Européens des hautes vallées de l’Hindoukouch aux limites du Pakistan/ Afghanistan, avec leurs soleils spiralés, les croix complexes, les svastikas\* et les cœurs - toutes figures dont on dit “pudiquement” dans nos musées qu’ils sont “des tracés au compas” - ont été baptisés “art sarrasin” par d’innocents instituteurs qui propagent là l’esprit péjoratif et *non* innocent de moinillons incultes et serviles. ), mais il est certain que ces Indo-Européens\* connaissaient les Runes : les “grecques” et le svastika\* sacré qu’ils peignent sur leurs balcons en sont un résidu...

Pour preuve : la revue *El Djezair* du Ministère algérien du tourisme, en son excellent N°16, nous dit expressément le contraire : « Rien ne ressemble plus à un coffre kabyle qu’un coffre traditionnel savoyard, dauphinois, suisse du Valais ou des Grisons, et surtout basque. Le décor s’y retrouve à peu près immuable, comme il se retrouve sur des portes, meubles, poutres et objets usuels en Autriche, en Hongrie, en Yougoslavie..., bref, dans les régions d’Europe où le caractère rural, le “folklore”, paraît encore très accusé... » Et, l’auteur continue en précisant que cet art, connu *aussi chez eux comme étant kabyle*, n’est pas “arabe” mais “romain ou celto-berbère... renforcé d’influences vandales”...

Ces sculptures sur bois de l’Art populaire sont hautement symboliques et sont évidemment des reliquats de la cosmogonie runique\* (cf. § Muhlespiele in art. Astrologie nordique\*).

Le même phénomène s’est répété avec la musique, dite chez nous “arabe”, qu’ils appellent, eux même, “*de la musique andalouse*” : (v)andalouse = venue des Vandales !

Pour la langue berbère\* et ses extraordinaire proximités avec la terminologie des mythologies indo-européennes\*, on consultera le site <http://www.amazighworld.com> (Par e-mail <metref.baya@wanadoo.fr>)

<sup>11</sup> Cf. **Ys** <- Atlant...Is, la “cité d’en bas”, comme on dit Neder...land, protégée de la mer par une digue *dam* et un système d’écluses (Pays que *nous* appelons Hollande en souvenir du vieil Ole).

<sup>12</sup> **Morri** : d’une racine archaïque d’où viendrait le mot Grec *amrotos* “immortel” et celui d’*ambrosia* “ambrosie”, la boisson des immortels, immortel dont le nom est Ambroise ! Une des flèches du Kami de l’amour, Kama l’Éros Hindou, se nomme Mârana “Meurtrière”...

<sup>13</sup> **Murat** : participe passé “mort” en occitan ; marrit “pire” ; marri “mauvais”...

<sup>14</sup> **Moro** signifie en latin “noir, noiraud”, d’où le nom du Massif cristallin brunâtre des Maures en Provence, et des patronymes Maurin ou Morel, qui ne doivent rien aux pirates Maghrébins qui razziaient les femmes blanches en Provence, pirates nommés eux aussi des Maures, parce que... bronzés, sombres, noirauds, hâlés par les embruns...

Le mot grec *Moros* signifiait à l’origine “part et partage” et est analogue au mot *mæra* phase, quartier de la Lune, d’où le nom grec de Moires analogues aux Parques et aux nordiques Nornes ou aux gauloises Nones dont les trois “types” ou visages correspondent aux trois phases lunaires.

Proche évidemment de cette racine “mort”, est le nom de Marâ le dieu de la mort des Hindous ! En sumérien *mar* signifie “mer et matrice” (cf. Oannès) et, en complément, citons Jean-Paul Bourré :

« Les Patriarches et Prophètes qui ont écrit la Bible ont formidablement bien opéré. Les noms viennent souvent directement des dialectes indo-européens, comme Sara “précieux” en sanscrit, ou Arimathie<sup>15</sup> “la communauté d'Ari, du Soleil”, ou Mara “les eaux amères”, la mort en sanscrit, ou encore Rama<sup>16</sup>, la ville des prophètes en Palestine. »

*Nous avons déjà vu des compléments à cette idée concernant cette racine mara, au § Cheval de l'article Bestiaire\*, concernant le “cauchemar” et les rites du Cheval Mallet : cette interprétation relie à ces Hobby Horses Festivals ce que les Square Dances ont remplacé lorsque dans les citées (polis) ces danses se sont... policées, puis ce furent les quadrilles au Bal de la Cour.*



« **Le ballet des “Chivau-frus<sup>17</sup>”** (prononcer *tchivaou-freus*) ou “Chibalet” est un exemple typique de danse animalière, généralement exécuté par des hommes, il appartient au cycle des jeux de Carnaval et des Rogations, ce qui indique sa fonction agraire (...) Dans une intéressante étude sur “Les Origines Préhistoriques de la Danse (chez Bordighera, 1955)

<sup>15</sup> **Arimathie** : on pourrait aussi *imaginer* : Ari-machie, la “bataille des Aryens” ; c’est là pure “langue des oiseaux”, chère aux “trouveurs” Troubadours...

<sup>16</sup> **Rama** : il pourrait s’agir d’une “inversion” pour Mara, procédé classique de l’évolution de la langue, il s’agirait ici du Ramayana, équivalent de la Gigantomachie/ Ragnarök et transmise aux Indes par les Celtes goidéliques qui ont laissé leur nom d’Éburons/ Ébros en passant dans cette région du Moyen Orient...

<sup>17</sup> « **Frus** : viendrait du grec “qui hennit” et du vieux français *frisque* “*fringant*” dans le sens languedocien “d’amoureux” : Fernand Benoit a fait remarquer qu’au Languedoc, *fringaire* a le sens de “galant”. En Provence *fringa* veut dire “danser, sauter”. » M. Mourgues. Chaval fou à Lyon et Chivu Fug à Montluçon, pour la Pentecôte et, en Provence, pour la Fête-Dieu, Mardi-Gras et fin du Carnaval.



Maurice Louis souligne l'importance qu'eut pour l'homme la capture, puis la domestication du cheval sauvage qui lui apportait une source d'énergie appréciable. Il pense, avec juste raison que des pratiques magiques leur furent associées et que la présentation de l'avoine au cheval, comme le simulacre du ferrage (313), rappellent les premiers essais de dressage.

« Les Phocéens représentaient avec des chevaux de bois le combat des Centaures et des Lapithes. Sur un vase du VI<sup>ème</sup> siècle AEC du Musée de Béziers, décrit par Troubat (La Danse du Chevalet, Revue des Lettres 1875) et que Donnadieu a reproduit dans "Les Précurseurs des Félibres", des chevaux postiches sont portés par deux cavaliers qui s'affrontent, lance en main. **Leurs jambes sont recouvertes d'un fourreau imitant des pattes de cheval. De semblables reproductions figurent sur des vases de Numance du -II<sup>ème</sup> siècle.**

« Curt Sachs (Histoire de la Danse) a relevé l'existence de ce rite chez les premières cultures tribales de l'âge mésolithique.

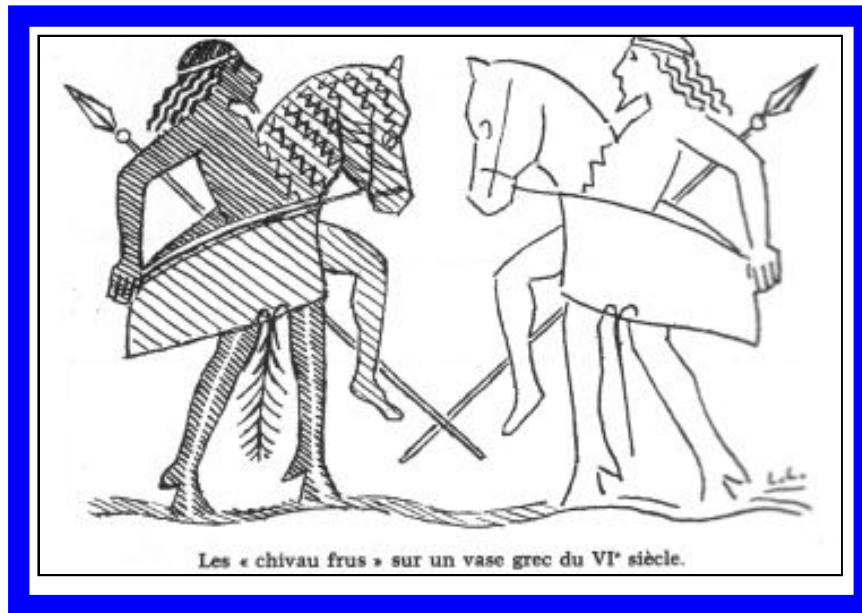
« À Domfront, les "Chivau-Frus" figurent dans les cortèges de mariage. Ils sautent et caracolent à travers la ville, poursuivent les femmes, comme dans le Dauphiné, l'Ardèche et la Vallée du Rhône où, pendant le Carnaval, des jeunes gens affublés de queues de cheval, armés de tenailles et de marteaux, s'amuse à poursuivre les jeunes filles et font le simulacre de ferre leurs souliers, résidu probable d'un rite de fécondation.

« Ces suppositions se trouvent confirmées par une incursion en Pays Basque où les danses ont été conservées presque intactes depuis leur origine. La Danse du Verre basque (Godalet Dantza) comporte une mimique suggestive qui renseigne sur le rôle joué par le Cheval : les danseurs l'attrapent et font mine de le châtrer pendant que les maréchaux-ferrants ferrent les sabots. La bête donne des signes de faiblesse, elle est soutenue par ses palefreniers pour faire quelques pas mais elle reprend peu à peu des forces et, après un saut formidable, recommence à danser, puis elle est soulevée sur les huit mains croisées des danseurs, ce qui rappelle la figure cruciale des jeux de résurrection de la Nature, engourdie pendant l'Hiver.

« L'extension de la Danse de l'Homme-Cheval est frappante : on la trouve dans toute la France : Cheval Mallet (frappeur) ou Godon, Godin, Bidoche et Zalmazain en Pays Basque. Algodon en Espagne, Hobby Horse et Morris Dance en Angleterre. Bulgarie, Italie, Allemagne, Belgique (le Lumeçon de Mons), Pologne, Autriche.. En Roumanie, le *joc de calusari* ou danse des chevalets célébrée à la Pentecôte, comporte la danse expressive d'un bouffon masqué qui tient ou fouet ou un phallus et fait des gestes obscènes. Il se présente comme un rite solaire : l'on amène les malades aux chevaux et les mères mettent leurs enfants dans les bras des danseurs... pour les revigorer. Vers l'Est, citons aussi l'Inde, la Chine, Java et le Pamir.

« Sous les différents noms portés par les mystérieux chevaux : Cheval Mallet, Bidoche, Mommon, Cheval Fol, Poulain, etc... dans nos provinces, Fernand Benoit reconnaît **les mascarades des gody** qui fêtaient le début de l'année dans le folklore des pays indo-européens\*, car la racine du jeu\* survit dans le Cheval Godon<sup>18</sup> de l'Orléanais, comme le Cheval Godin de Namur, Algodon en Espagne.

<sup>18</sup> **Cheval Godon** : cf. G. Dumézil, Le Problème des Centaures, 1929 et Rodney Gallop, dans Folklore, mars 1947.



**Les Chivaus Frus sur un vase corinthien du VI<sup>e</sup> siècle.**  
(Musées de Beziers et de Boston)

« Mircéa Eliade (Le Chamanisme) explique que le cheval incarne aussi **l'image mythique de la Mort**, c'est le conducteur des âmes, chargé de transporter les trépassés dans l'autre monde. Il représente donc un lien entre la Terre et les régions interdites et fut utilisé pour faciliter l'extase et la divination. La chevauchée du danseur figure l'envol de l'âme vers le Ciel où elle obtiendra, pour le clan\*, certains avantages. Le prêtre danse en faisant semblant de d'adresser au Cheval tandis que les bruits de ferrement, de claquements de fouet, le chasse-mouches, etc... éloignent les esprits hostiles (à commencer par la grêle)<sup>n</sup>.

« Négligeant ces antiques motifs, l'Église tira parti des sympathiques chevaux en leur faisant représenter dans la procession de la Fête-Dieu d'Aix, les Centaures, soit le paganisme\* dompté par le christianisme (Abbé Guillet, *Explication nouvelle des jeux de la Fête-Dieu d'Aix, au point de vue historique et symbolique*, 1831)... sic !

« L'apport précieux du folklore espagnol et anglais ayant trait au cheval, permet de résumer l'**évolution du symbolisme du "Chivau-Frus"** provençal :

- 1°/ **Danse libre et instinctive**, c'est le simple cheval-bâton, jeu inné des enfants...

- 2°/ **Danse imitative**, visant à obtenir par magie\* sympathique la capture, puis la domestication du cheval ou encore à faciliter la montée de la végétation par les bonds du cheval (ce qui se justifie sans magie\* s'il est un symbole solaire)<sup>n</sup>!

- 3°/ **Danse non imitative et abstraite** donnant lieu a une infinité de conceptions : **réveiller** par des gestes de force, des piaffements sur les labourds, des courses, la Nature endormie, provoquer la pluie pour les cultivateurs, le beau temps pour les navigateurs, par des cérémonies magiques\* en direction des points cardinaux. Il devint le personnage central du rite de végétation figurant la mort et la résurrection de la Nature ou bien, ce sont les chivau-frus qui entourent le Bouffon qui figure la Nature, personnage grotesque qui fait rire pour... provoquer la pluie ! (Cf. Baubo en Grèce, et la mythologie japonaise).

La **châtaigne**, emblème de fécondité ("testicule de Jupiter)<sup>n</sup>, de multiplication, donnée en nourriture aux chevaux, souligne ce but de fertilité et exotique que la danse ait passé dans les rituels de mariage (outre la conjugaison d'un couple de chevaux)<sup>n</sup>.

C'est encore **Arlequin** (Herlequin/ Hole King/ Wotan\*/ Hermès/ Mercure)<sup>n</sup> dont le costume multicolore rappelle l'Arc-en-Ciel, armé de l'épée dont le sifflement écartera les

forces hostiles conduisant au temps du Carnaval l'Homme-Cheval au milieu des **masques\*** en qui, croyait-on, s'incarnait les âmes des ancêtres, qui devait rapporter des **révélations pour l'avenir de la tribu**. Il s'est transformé en Pétassou "le Rapiécé" muni du "diabolique" balai de genêts aux infernales fleurs jaunes (cf. Thor\*) en lieu et place de son pacifique caducée\*, ou le Bouffon de la Danse des Olivettes.

Ce furent surtout dans les **mascarades des Gody**, que le cheval dont la force paraissait avoir une origine sacrée fut choisi, à côté d'autres animaux mythiques, pour représenter les génies, figures symboliques du temps que ces fêtes tendaient à abolir **pour instaurer l'année nouvelle inaugurée par le printemps, car ces fêtes s'étendaient de Noël à Pâques** (plus précisément, et pour respecter la tradition "païenne" : **au 1er Mai/ Beltaine**)<sup>n</sup>.

Quand à l'épisode du Cheval de Troie, il peut marquer une étape dans le culte du cheval et aurait été créé pour remplacer le sacrifice sanglant de l'animal.

Les chivau-frus participèrent à la **lutte rituelle entre l'été et l'hiver pour expulser les démons de l'Hiver...**

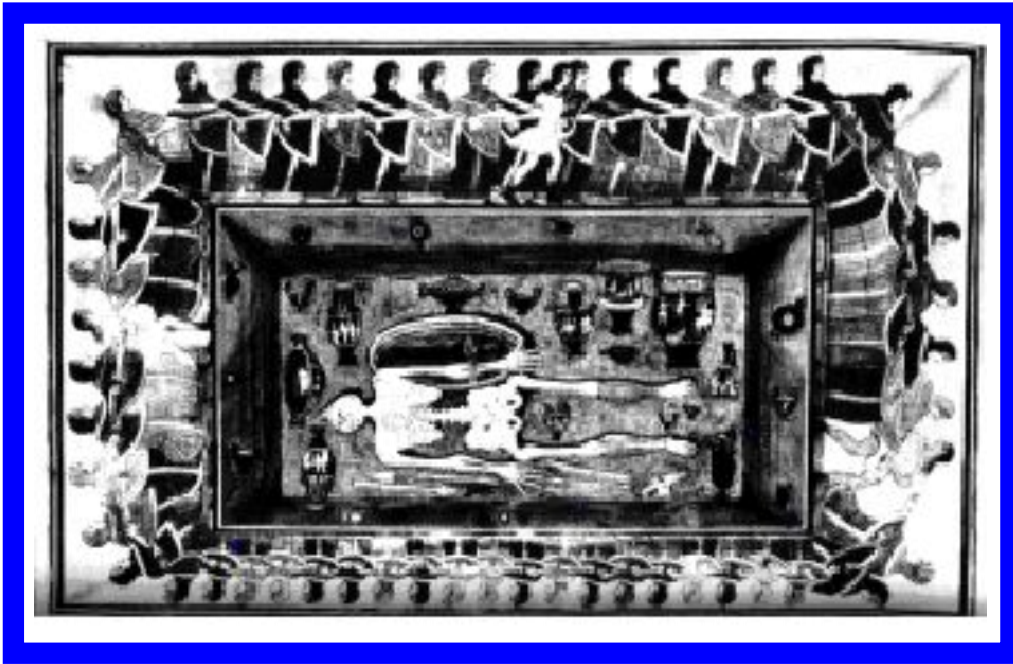
- 4°/ **La découverte des métaux enrichit leur symbolisme** : le ferrement devint un rite de fécondité, le fer à cheval est, de nos jours, encore considéré comme porte-bonheur. À l'occasion de mariages, le ferrement fut simulé pour indiquer le passage du fiancé dans le clan des hommes mariés. Le claquement du fouet, les bruits de marteaux devaient écarter les mauvais esprits (chambard <- *schembartlauf*)<sup>n</sup>. Au Pays Basque on castre le cheval.

- 5°/ **Au moyen-âge la chevalerie** donna une énorme importance au cheval. En Espagne, sous le nom de *las parejas* quatre quadrilles de douze cavaliers dirigés par de nobles personnages évoluaient en cadence au son d'une musique militaire, parfois au galop (conservé dans es Ballets Équestres espagnols)<sup>n</sup>. Les chivau-frus imitèrent ces ballets à Draguignan, ils imitent des jeux de gardians qui remontent à des jeux auxquels s'exerçaient les chevaliers.

- 6°/ Tandis que dans la brumeuse Irlande et la mystique Espagne, le masque-cheval a pris la forme fantômale d'un génie du monde des morts, en Provence ce sont surtout les couplets satiriques du Chef ou Capoulié des chivau-frus, fort attendus, qui déclenchaient chaque année les rires de la foule, puissante force capable d'**attirer la pluie**, si nécessaire en ce pays.

C'est en définitive "l'esprit français" qu'incarnèrent nos chivau-frus, par leur entrain, leur vivacité et la joyeuse humeur de leurs couplets. » M. Mourgues.

**Les Danses très particulières de la Fête des Hommes Sauvages à Telfs en Tyrol (A)** ont lieu tous les cinq ans (Février 1995, 2000, etc. Elles sont traitées dans un article séparé : § L'Homme sauvage\* en complément de l'art. Blasons\*...



“Danse en Rond” de Ruvo Malfetta. Aquarelle représentant la tombe de Ruvo entourée d’une frise : la danse mortuaire des femmes qui se tiennent les bras “en chaîne” est dirigée à dextre par deux hommes, un troisième les accompagne à la lyre.

*Ces danses des rites mortuaires individuels* (entrevues à l’article Sirènes\*) sont des “**Danses en rond**” qui, outre le caractère symbolique solaire et temporel, créent dans le Clan\* un lien\*, un “cordon sympathique” d’Amour et d’Harmonie communautaire.

« Les prêtres de Rhéa sont des “furieux” qui trépignent en poussant des cris inarticulés (Galdr/ mantras, langue archaïque ou sacerdotale)”, et dont les mouvements giratoires rappellent ceux des derviches tourneurs. » Emmanuel, *La danse grecque antique*, 1896, Slatkine reprints, 1994.

**La Danse de la Perdrix** : « Entre Jéricho et le Jourdain, au sud de Gilgal, se trouvait le lieu nommé Beth-Hoglah, “le Sanctuaire du Boiteux”<sup>19</sup>. À ce sanctuaire semble avoir été adoré Jah Aceb ou Jacob (*surnom* israélite du dieu Baal). Selon saint Jérôme, ce lieu aurait servi de piste de danse en rond apparemment exécutée en l’honneur de *Talus, le héros solaire crétois*. Or, le mot arabe pour “claudication” entrant dans la composition de Beth-Hoglah est dérivé d’un mot signifiant “perdrix”. On peut donc penser que cette danse évoquait un boitement. Plutarque a décrit les rites\* invocatoires des prêtres\* de Baal, *dansant en sautillant* devant l’autel et exhortant le dieu à allumer les feux de joie du printemps (que nous appelons Beltaine ou Mai)”, et à brûler le cadavre de la vieille année » (le Noiraud)”. Robert Graves β, qui rappelle à ce propos que le mot originel hébraïque est formé à partir de la racine *psch* signifiant “danser en boitant”, et d’où vient le mot *Pesach* qui désigne la Pâque, laquelle semble avoir été *une fête Canaanite (!) du printemps que la tribu de Joseph aurait reprise et transformée en une commémoration de l’exode* d’Égypte dirigé par Moïse : le légendaire Passage de la Mer Rouge. Mais ce “passage” recouvre astrologiquement celui que fait le soleil d’un hémisphère à l’autre (cf. art. Astrologie\*) ce qui n’est pas un hasard mais une “colonisation” de mythe.

<sup>19</sup>**Boiteux** : identifié par Épiphane comme étant l’aire d’Atad, mentionnée dans la Genèse (L,2), comme étant “l’endroit où Joseph pleura Jacob”... J.P. Ronecker β.



**Les Danses de la pluie** : sont traitées dans les articles Thor\* et Basque\*.

**La Procession Dansante d'Echternach** en Luxembourg est un vieux rite païen – probablement du **1er Mai** : par rangs de cinq, ils progressent en se tenant par des mouchoirs. La danse a lieu actuellement le mardi de la Pentecôte et ressemble à une polka (!)... de Mai (cf. notre Bourrée des mouchoirs en Auvergne).

À Martres Tolosane (Mercure de Thulé ou *ad martyres* “la ville des martyrs”, ces deux étymologies ne sont pas contradictoires mais appartiennent à deux mondes culturels différents, pré et post évangéliques), la cérémonie actuelle se veut une historicisation de la légende et n’a plus guère de rapport avec les Fêtes\* du Printemps qui voyaient autrefois les “jeunes” s’affronter aux “vieux” (ceux du Dieu Fils contre les Noirauds), avec des bâtons décorés de fleurs et de guirlandes (le 1er samedi suivant la Pentecôte).

**La Danse Pyrrhique** : (une “danse du feu”, un ‘tintamarre ou chambard’<sup>20</sup>, ou une “chasse sauvage” ?) était dansée en l’honneur de Zeus\* *kouros* (enfant). C’était une danse en arme des jeunes athlètes (*kouroi*) qui frappaient leur bouclier de leur épée en cadence (d’où leur nom de Danses des épées). Elle était réservée aux citoyens et Athéna l’aurait dansée après la victoire des Dieux\* sur les Géants : la Gigantomachie (≈ Ragnarök).

**La Danse de St Georges** tuant le dragon\* est une récupération manifeste du mythe de Thésée “Celui qui institue” par l’Église\* (cf. supplément [**L’épée de Thésée**] : clic)



**La polka** qui est originaire de Tchécoslovaquie, était très en vogue en France dans les années 1830-1850. Elle existe en plusieurs variantes, en particulier la polka piquée. La Polka est le pas de base de la Danse des Cordelles ou Danse des Rubans provençale (cf. Tome 1).

<sup>20</sup> **Chambard** : conservé en de nombreux rite\* folkloriques, auprès de Géants/ Gayants, Reuze, Gilles, “Chevaux jupons” : c’est aussi la “Bravade” de Hérakleia Calabria/ Saint-Tropez.

**Les Danses des prêtres sauteurs Saliens** (Salasses) de Rome : Les prêtres\* Saliens sauteurs de moutons, sauteurs de vestales\* et sauteurs de feu de solstices – tous rites\* post diluviens tout comme la “traversée des eaux” (devenue un “marcher sur les eaux” dans les légendes chrétiennes – “sautaient” cette *danse guerrière* en agitant leur *ancila*<sup>21</sup> (“bouclier sacré”) et en chantant l’hymne des Marses<sup>22</sup>. Pourrait-on rapprocher de ces saltations, les *Danses Sautées* lors des semailles de printemps qui avaient lieu pour le “Lundi des Labours” de printemps en Grande Bretagne?

**Danse Silencieuse** : lors de la seconde peste, trois mois après leur guerre, victorieuse cette fois ci, contre les Gaulois, les Romains demandèrent aux Étrusques d'exécuter leur *Danse Silencieuse* mimée, sans chant ni récit, accompagnée à la flûte : ces joueurs<sup>23</sup> étaient très différents de ceux des *Jeux\* de la carrière* ! Mais cela fut, on s'en doute, sans effet...

**Les danses des Fêtes\* du Solstice d'Hiver des Chorybantes** ou “danseurs à la crinière” qui sont les enfants de Thalie (cf. art. Thalassa/ Salasses\*) et d'Apollon\*, célébraient la Déesse Mère\* Cybèle avec chants, tambours et cliquetis d'armes (leur précurseur Corybas fut le père d'Ida<sup>24</sup> et le grand père de Minos).

**La Sauterelle** de Montagnac (Hér.) ne s'exécute que sous l'ormeau de Sully, entre les jeunes gens du sexe masculin,. Elle a pris son nom d'un amusement des enfants appelé en patois *Saoutarel* et en français jeu du bâtonnet ; sorte de petit bâton aminci des deux bouts que l'on frappe avec un autre bâton et qui, à ce choc, s'élève vivement dans l'air. Dans la Romagne le même jeu est appelé *Las Saltarellas*.

« **La Danse du Verre basque** “Godalet Dantza” (Alford Violet, *L'Art Populaire*, Duchartre T II-177) : des rémouleurs aiguisent l'épée du seigneur, mais l'un d'eux est égorgé et le médecin le ressuscite. Les hongreurs simulent ensuite une dispute, ils se donnent divers coups, se tirent le nez, comme dans la **Danse de la Fricassée provençale**. Ensuite, ils attrapent à grand-peine l'**Homme-Cheval**, font semblant de châtrer son cheval et de lui ferrer les sabots. La Bête donne (encore)" des signes de défaillance, fait péniblement quelques pas, soutenue par ses palefreniers. Reprenant peu à peu des forces, elle se met à danser puis à sauter allègrement et, après un saut prodigieux elle est soulevée au dessus de la foule, comme Arlequin était hissé sur le pavois de la **Danse provençale des Olivettes**. Par tous ces points communs, il est évident que la célèbre danse basque, les Olivettes et la Fricassée appartiennent au même cycle de **danses destinées à célébrer le mythe de la Mort et de la Renaissance de la Nature**.

« Le rite\* primitif que cache la Fricassée fait partie des luttes cérémonielles bien connues (Eliade, HdR) qui se font chez les Esquimaux, en Russie et en Suède où, le jour de **la fête de Mai** deux troupes de Cavaliers s'affrontent. Le chef de l'une, vêtu de fourrures,

<sup>21</sup> « C'est entre l'**Ancila** et la Vestale, qu'Éros inventa l'amour ancillaire ! » Euphronios Delphyné

<sup>22</sup> **Marses** : ce que notre ami Euphronios Delphyné (encore) me lisant, appela : « La Marseillaise ! » Remarquons donc ici que le “r” de Marses (cf. Cheval in Bestiaire\*) a subsisté dans le nom des Marseillais alors qu'il est “tombé” du mot Massilia : c'est intéressant, non ?

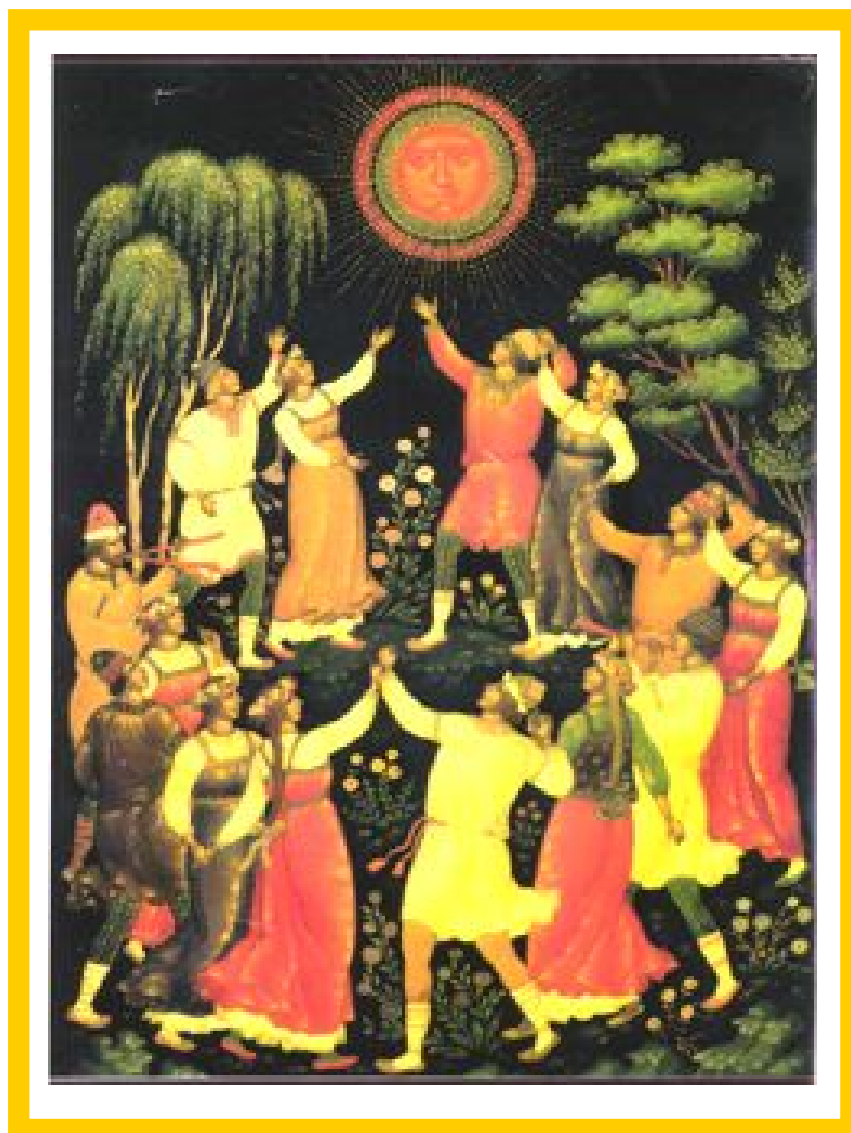
<sup>23</sup> **Joueurs** : ces acteurs étant appelés *hister* en étrusque, on leur donna le nom d'histrions, qualificatif devenu assez péjoratif et attribué aux politiciens trop médiatisés.

<sup>24</sup> **Ida** : on a dit aussi, dans une autre “version ethnique”, qu'elle était fille de Melissos (Miel de frênes) “roi de Crète”, et qu'elle fut la nourrice<sup>†</sup> de Zeus soi même, <sup>†</sup>(lait de chèvre + miel)...

représente l'Hiver ; il lance des boules de neige à son adversaire l'Été, couvert de branches et de fleurs lequel, naturellement, triomphe. Chez les peuples germaniques, l'Hiver est vêtu de paille et l'été de lierre (cf. § Homme Sauvage° in art. Blasons\*).

« Au mythe\* de la Mort de l'Hiver paraît se rattacher la Fougarelle ("Boudeuse") qui ressemble à l'Angrismène des Grecs et à la Fachée française. » M. Mourgues.

**La danse russe à Yarilo ou Danse du Soleil**, ci-dessous, Miniature russe (1989) :



« **D'autres signes des antiques polythéismes** se retrouvent dans les Danses de Provence, entre autres :

- a/ Le culte de la terre, de la fertilité et du renouvellement de la nature.
- b/ les symboles des eaux et du feu dans les Jardinières avec le Verse-eau, les libations, les immersions de statues, les aspersions, les roues enflammées...
- c / les danses imitatives de métiers...
- d/ les animaux mythiques : géranos dans la Farandole avec l'appel du retour des Grues sacrées migratrices (194) ; le Jouraval Gopak en Ukraine...
- e/ la musique, les breuvages et les mouvements giratoires qui permettent d'obtenir l'*ekstasis*, cet état mental propre à la divination...

De même, dans les danses non imitatives on retrouve :

- a/ l'encerclement magique (amoureux) des Rondeaux...
- b/ l'Arbre cosmique dans le Cycle de Mai...
- c/ la ronde rituelle : la force des jeunes et vigoureux danseurs imprègne le malade ou la figure divine qui est au centre. Inversement la vertu de l'Arbre de Mai irradie l'alentour (vertu apotropaïque) !
- d/ les symboles sonores : fouets, grelots, marteaux, tambours d'airain, cymbales, crécelles, tromblons, tambours et grosses caisses, clochettes... chassent les esprits négatifs (les Noirauds de l'hiver)... » M. Mourre.



**« Qué de danso, de crid, de joio e d'estampeu ! »**  
Frédéric Mistral





« **En résumé**, le répertoire étendu des danses christianisées et des rites agraires montre l'attachement (des Provençaux) aux traditions ancestrales ; il est remarquable qu'ils aient réussi à les maintenir au milieu de la marée montante des techniques<sup>25</sup> qui tendent à uniformiser l'humanité (...) Remonter à travers les siècles, jusqu'à leur origine fait apparaître l'importance prise au début de l'humanité par le culte du Soleil, du Feu, de l'influence de la Lune, le renouvellement cyclique de la vie organique, le sens des points cardinaux...

« L'examen comparatif de danses de divers pays montra que le pas traditionnel conservé par un paysan ignorant peut mener à la reconstitution d'un rite\* ancien. Le relevé méthodique de lambeaux de rites éparpillés fit comprendre le symbolisme oublié d'une danse en la dépouillant des altérations ultérieures (...)

« En définitive, l'ensemble de ces danses rituelles fait ressortir le lent et pénible effort de l'esprit humain pour découvrir les lois de la Nature... » M. M



<sup>25</sup> **Techniques** : en fait, les techniques sont neutres, ce sont les orientations culturelles, les désirs de lucre et de manipulation mentale (idéologique) qui sont en cause...

**« La danse est plus puissante que mille lois ! »**  
Antonius Aréna

## **Bibliographie complémentaire :**

- Alford Violet, Sword Dance and Drama, Merlin 1962  
(pour qui les épées et les cerceaux doivent être de la danse).  
Bachofen J., Oknos der Seilflechter, 1859.  
Benoit Fernand, La Provence et le Comtat Venaissin, ATP Aubanel 1975.
- Féraud Béranger, Traditions de Provence, Lafitte reprints.  
Giraudou & B, Fêtes de Provence (photos), Édisud.  
Guilcher J-M, La Tradition Populaire de Danse en Basse-Bretagne.  
Mourgues Marcelle, La Danse Provençale, ses origines, ses symboles, Petit 85.  
Mourgues Marcelle, Les Danses de Provence, J. Lafitte, Marseille.  
Schneider Marius, La danza de espada y la tarentella.

**1ère parution le 22 nov. 01, 3ème mise à jour le 22 avr. 03**



## **Autorisation de citations**

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel  
sous la condition sine qua non de citer son auteur et le nom de l'ouvrage :

**Christian Mandon**  
**“ Les origines de l'Arbre de Mai ”**  
dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens  
...à paraître.